

Frissonnez et sortez vos mouchoirs avec Paul Bertnay !

par Georges Salamand

A lors jeune poulain de la collection « Romans populaires » de l'éditeur Arthème FAYARD, Georges SIMENON définissait avec humour les « petits paradis de M. FAYARD à 65 centimes » : « J'appelle roman populaire une œuvre qui ne correspond pas à la personnalité de son auteur, ni à son besoin d'expression artistique, mais à une demande simplement commerciale ». Or, au sein de la pléiade des feuilletonistes qui, selon le mot de l'humoriste Pierre DAC, auteur du *Gruyère quitue*, « firent leur beurre avec les torrents de larmes arrachées aux jolis yeux des midinettes », figure un Grenoblois bien méconnu, Paul BERTNAY.

Il était né dans notre ville, le 5 janvier 1846, au foyer de l'avocat Jacques BREYNAT, d'une vieille famille de Vinay, et de son épouse Colette PLANCHE, fille de notaire et sœur du futur amiral.

Bon élève au lycée de Grenoble où il passe son bachot, le jeune François-Xavier Louis Paul BREYNAT gagne Strasbourg où il s'inscrit à la faculté de médecine, puis Lyon où il est admis à l'école de santé militaire... avant d'abandonner la médecine pour revenir à Grenoble et terminer ses études de droit. Doué pour l'écriture « factuelle »,

la vocation du jeune homme se précise après la défaite de 1870, guerre qu'il va faire comme engagé volontaire: il sera journaliste et vivra de sa plume à Lyon, signant ses articles du curieux pseudonyme de Paul BERTNAY, successivement au *Courrier de Lyon* et au *Petit Lyonnais* avant de se retrouver rédacteur en chef de *L'Écho du Rhône* (1877-1895). Critique littéraire, passionné par le théâtre de Guignol, BERTNAY, auteur d'une cantate singulière pour célébrer les morts de la guerre franco-prussienne, compte parmi les gens de Lettres en évidence dans la capitale des Gaules où il semble s'installer définitivement, après son mariage, dans son bel appartement de la rue du Dauphiné et sous les frondaisons du parc de son petit château près de Lissieu, quand on le voit abandonner brusquement « Lyoniâseries et Gognandises » pour Paris où il collabore au *Petit Journal*, au *Petit Parisien* et à *L'illustration* avec la cohorte singulière des « as du feuilleton » aux côtés des LEBLANC, LEROUX, SOUVESTRE, ALAIN où ZEVACO et bien d'autres spécialistes du roman populaire, utilisant l'autre pseudonyme de Pierre BOREL pour signer ses œuvres plus... intimes, voire « olé-olé ! » qui lui vaudront les foudres de la censure catholique sous la plume de l'abbé BETHLEEM : « BERTNAY : feuilletoniste et auteur d'ouvrages malsains autrefois goûtés par les lecteurs du *Petit Parisien* ».

Faire pleurer Margot

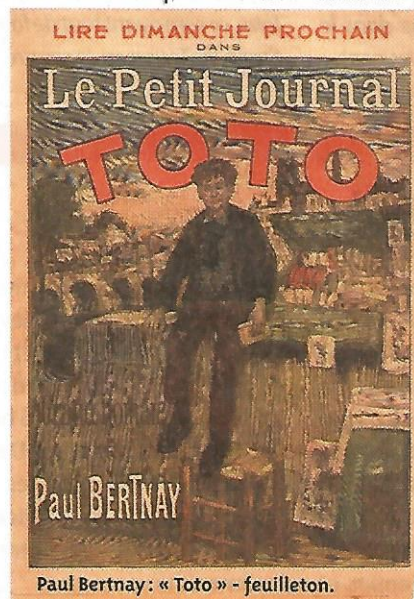
Ce qui n'est pas l'avis de tout le monde, car le succès des romans larmoyants du Grenoblois est immense: « *Mariage secret - le péché de Marthe - La naufragée - Musique de chambre - Par l'amour - Jusqu'aux étoiles, etc.* », lus par des milliers de Français et surtout de Françaises, sont traduits et publiés en Italie, au Portugal, au Brésil, en Espagne, en Suisse ou au Canada! Souvent comparé à Paul FEVAL ou à Eugène SUE, BERTNAY a ses thuriféraires



comme le critique Angelo MARIANI qui le juge ainsi: « *L'imagination la plus vive et la plus séduisante, un don poignant d'émotion, le goût de l'aventure ne constituent pas le seul mérite des romans de BERTNAY, mais une valeur aiguë de l'observation, une conscience des réalités, le juste sentiment de tous les conflits du cœur et des sens, de l'amour et de l'argent donnent à chaque épisode de ses beaux feuilletons l'intérêt passionnant, l'attrait sentimental qui font que le public, sans se lasser jamais, suit le long développement de ces récits dramatiques...* ».

Dans un tout autre registre, on peut considérer notre Grenoblois comme l'un des pères du « roman de guerre et d'espionnage » avec *L'espionne du Bourget*, *Orphelins d'Alsace*, ou l'étonnant *Les millions de l'oncle Fritz*, accréditant l'image de l'ennemi héréditaire, cet « *Allemand carré d'épaules, lourd d'allure, lourd de gaieté, lourd de galanterie* »... BERTNAY ne sera pas traduit outre-Rhin!

Retiré dans sa merveilleuse villa d'Anthéor, sur la Côte d'Azur, l'écrivain grenoblois, riche et décoré, décède à Nice le 27 mai 1928 après une vie bien singulière et originale!



Paul Bertnay: « Toto » - feuilleton.

LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ